

# **Mythologie, Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

[Voir la transcription de cet item](#)

## **Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 14 : De Cupidine](#)

## **Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 14 : De Cupidine](#)

## **Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[44\] : De Cupidon](#)

## **Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 14 : De Cupidon](#)

## **Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)**

[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#) a pour relation ce document

## **Informations sur la notice**

### Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (indexation - 09/2021)
- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (révision, mise en ligne - 06/2022)

### Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

# Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1152>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 381-390

## Étude des sources

Textes mentionnés

- \*1600 cit. aug. / Orphée > [Hymnes ?]
- \*1600 réf. aj. / [Empédocle > X]
- \*1600 réf. aj. / Isidore Peleusien > [X]
- \*1600 réf. aj. / Servius > [Commentaire sur l'Énéide de Virgile, XII, v. 795]
- \*1600 réf. aj. / [Thalès > X]
- \*1600 réf. aj. / Xénophon > [Mémorables, III, 13]
- \*1600 réf. et cit. suppr. / Archias ?
- \*réf et cit. suppr. / Pseudo-Phocylide ?
- 1581 cit. aj. / Apollonios de Rhodes > [Argonautiques, III, v. 784-786]
- 1581 réf. aj. / Acousilaos > [schol. Théocrite > Idylles, XIII, v. 1-2]
- 1581 réf. aj. / Sapho > [Fragment 198 - schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26]
- 1581 réf. aj. / Simonide > [schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26 = schol. Théocrite > Idylles, XIII, v. 1-2]
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 réf. et cit. suppr. / Sapho > [Fragment 31, réf. abrégée à l'édition = Longus > Du Sublime, 10, 2]
- 1581 réf. et cit. aj. / [Pseudo-Phocylide > Maximes de Phocylide, 85]
- 1581 réf. et cit. aj. / Sophocle > Antigone, [v. 781-801] [tr. : v. 799-801]
- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 cit. suppr. / Palladas > [Anthologie grecque, X, 57]
- 1600 cit. tr. / Platon > Banquet, [196a, 180e][tr. : 180e]
- 1600 réf. aj. / Eubule > [Fragment 41 = Athénée > Deipnosophistes, XIII, 562c] [1567-1581 : titre mentionné]
- 1600 réf. aj. / [Themistios > Oraison, XXIV, 304d-305c]
- 1600 réf. aj. / Virgile > Énéide, IX, [v. 184-185]
- [Anonyme > Anthologie grecque, IX, 157, v. 1-4]

- Apollonios de Rhodes > [Argonautiques, IV, v. 445-447] [1567-1581 : titre mentionné]
- [Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 784-786]
- Aristophane > Les Oiseaux, [v. 693-697]
- Cicéron > De la nature des dieux, III, [23-60]
- Hésiode > Théogonie, [v. 116-122]
- Marulle > [Épigrammes, I, 59]
- Musée > [Héro et Léandre, v. 92-95]
- Orphée > [Hymnes, 6, v. 1-3]
- Orphée > Hymnes, [58, v. 1-8]
- Orphée > [schol. Apollonios de Rhodes > Argonautiques, III, v. 26]
- Palladas > [Anthologie grecque, XVI, 207]
- Pausanias > [Béotie, Description de la Grèce, IX, 27, 2]
- Pausanias > Élide [Description de la Grèce, V, 11, 8]
- Philippe > [Anthologie grecque, XVI, 215]
- Platon > Banquet, [178 a-b]
- Platon > [Banquet, 203b]
- [Platon > Banquet, 203 b-c]
- Théocrite > [Idylles, XIII], Hylias, [v. 1-2]

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Aglaphon de Thasos](#)
- [Amour](#)
- [Amours](#)
- [Antéros](#)
- [Arcésilas \(sculpteur\)](#)
- [Bacchus](#)
- [Cérès](#)
- [Chaos](#)
- [Ciel](#)
- [Contentions](#)
- [Cupidon](#)
- [Cyprine](#)
- [Diane](#)
- [Discorde](#)
- [Douleurs](#)
- [Éros](#)
- [Estrif](#)
- [Euryale](#)
- [Guerre](#)
- [Haine](#)
- [Hercule](#)
- [Inimités](#)
- [Ivresse](#)
- [Jason](#)
- [Jupin \(Jupiter\)](#)
- [Jupiter](#)
- [Libidine](#)

- [Mars](#)
- [Médée](#)
- [Mercure](#)
- [Neptune](#)
- [Nisus](#)
- [Nuit](#)
- [Opprobre](#)
- [Parque](#)
- [Pénia](#)
- [Persuasion](#)
- [Phébus \(Apollon\)](#)
- [Phèdre](#)
- [Pompée](#)
- [Poros](#)
- [Saturne](#)
- [Sommeil](#)
- [Suade](#)
- [Terre](#)
- [Thalès](#)
- [Thémis](#)
- [Vents](#)
- [Vénus](#)
- [Victoire](#)
- [Zéphyr](#)
- [Zeuxis](#)

### Équivalences entre les entités

- Amour : Cupidon
- Antéros : Cupidon
- Cyprine : Vénus
- Éros : Amour
- Suade : Persuasion

### Prédicats

- Amours : archers (qualificatif)
- Antéros : contr'amour, *eros* = amour (étymologie)
- Antéros : fils de Vénus et Mars (généalogie)
- Antéros : frère d'Éros (généalogie)
- Cupidon : altère l'âme d'amour (fonction)
- Cupidon : archer de Cythère (qualificatif)
- Cupidon : céleste (qualificatif)
- Cupidon : chasse souci des hommes et des Dieux (fonction)
- Cupidon : double-né (qualificatif)
- Cupidon : enflamme les cœurs (fonction)
- Cupidon : fait trouver beau et honnête tout ce qui est laid et difforme (fonction)
- Cupidon : fils de la Discorde et de Zéphyr (généalogie)
- Cupidon : fils de la Nuit et de l'air (généalogie)
- Cupidon : fils de Mars et Vénus (généalogie)
- Cupidon : fils de Mercure et Diane (généalogie)

- Cupidon : fils de Mercure et Vénus (généalogie)
- Cupidon : fils de Poros et Pénia (généalogie)
- Cupidon : fils de Saturne (généalogie)
- Cupidon : fils de Vénus (généalogie)
- Cupidon : fils du Ciel et de la Terre (généalogie)
- Cupidon : fléau qui bouscule les âmes, n'engendre qu'estrif, ennui, dueil et querelle (fonction)
- Cupidon : grand, plaisant, aimable (qualificatif)
- Cupidon : hébète et étourdi tous les sens des amants (fonction)
- Cupidon : le plus jeune de tous les Dieux (qualificatif)
- Cupidon : sert Vénus (fonction)
- Cupidon : source et fontaine de tous les maux (fonction)
- Cupidon : vulgaire (qualificatif)
- Pénia : déesse de la pauvreté (fonction)
- Poros : dieu du conseil et d'abondance (fonction)
- Saturne : père de l'Amour et des Vents (généalogie)
- Terre : mère de Cupidon (généalogie)

## Figurations & Attributs

- Bacchus : thyrse volé par les Cupidons
- Cupidon : archer, ailé, puissant en flammes
- Cupidon : armé d'arc et de flèches
- Cupidon : au carquois d'or
- Cupidon : chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la parure de ses ailes d'or fin
- Cupidon : d'une merveilleuse beauté, couronné de chapeaux de roses (peinture de Zeuxis)
- Cupidon : équipé d'ailes aux flancs
- Cupidon : façonna un arc en frêne et des flèches en cyprès
- Cupidon : figure d'un enfant
- Cupidon : Ivresse, Douleurs, Inimités, Contentions comme compagnons
- Cupidon : n'a nul front, yeux crevés, maigre, aveugle
- Cupidon : nu, riant et courtois
- Cupidon : portant une fleur d'une main, et de l'autre un dauphin
- Cupidon : tient en main un glaive bien pointu
- Cupidons : avec des ailes, teintés d'azur pourpre et jaune doré, et à quelques-uns d'or tout pur, un arc et des traits, le corps gras et potelé, le sang chaud, et la couleur vive
- Diane : flambeau volé par les Cupidons
- Hercule : massue volée par les Cupidons
- Jupin (Jupiter) : foudre volée par les Cupidons
- Mars : halecrot volé par les Cupidons
- Mercure : chaussure ailée volée par les Cupidons
- Neptune : fourche-fière volée par les Cupidons
- Nuit : sombre ailée, au sein large étendu
- Phébus (Apollon) : carquois et arc volés par les Cupidons
- Vénus et Cupidon : Vénus entouré de Cupidons, les uns la forcent à boire dans une corne, les autres lui chaussent ses patins, les autres l'attachent avec une corde contre une roche (sculpture d'Arcesilas)
- Victoire : frappée par la foudre qui lui cassa ses ailes
- Victoire : pour la première fois ailée (peinture d'Aglaophon Thasiens)

# Du monde

## Toponymes

- [Athènes \(ville\)](#)
- [Chaos \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Cythère \(île\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Érèbe \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Olympe \(montagne/colline\)](#)
- [Rome \(ville\)](#)
- [Styx \(fleuve/rivière\)](#)
- [Tartare \(zone géographique/territoire\)](#)

## Animaux et monstres

- [dauphin](#)
- [hirondelle](#)

## Végétaux

- [cyprès](#)
- [fleur](#)
- [frêne](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

c'est plustost le faict des marchans , de faire plaisir sous esperance de profit ; joint aussi que le bien-faict procedant d'une bonne & franche volonté , sans aucune contrainte , ou sans se faire chaperonner , emporte beaucoup plus d'obligation & de recognoissance . Les Fa-  
bles disent aussi que Pâris la iugea plus belle que Pallas & que Junon , pour ce que plus de gens s'adonnent aux voluptez charnelles , qu'à bienfaçonner leur esprit ; aux vices , qu'aux vertus ; à vilainie & dissolution , qu'à gloire & honesteté . Car plusieurs personnes pour iouyr d'un plaisir bien sale , & de peu de duree , ont mis en arriere leur honneur , leur reputation ; perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires , & faict de grands frais & despenses pour assouvir leurs appetits ; qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde , pour auoir trop obey à leurs sens charnels , sont tumbez en de grands malheurs & pauuretez . Or voyla ce que les Anciens nous ont appris touchant la qualité , la force & la puissance de Venus , & les contes qu'ils en ont faict : que si quelque chose y manque , le discours suivanct de son fils Cupidon le suppleera .

Pourquoi  
Pâris pre-  
pela Ve-  
nus à ses  
compéti-  
tions

### *De Cupidon.*

### C H A P I T R E    X V .

 N doute fort de quels parens est né Cupidon , pource que les vns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon , les autres main- tiennent qu'ils sont plusieurs . Platon au Banquet intro-  
duit Phædre , en discourrant ainsi : *L'on a desse souuenten-  
tis conu par experiance que Cupidon est un grand Dieu , & admirable , tant aux Dieux qu'aux hommes , tant es autres choses que prin-  
cipalement en ce qui concerne son origine ; car c'est une remarque fort  
honorable d'estre mis & place au rang des plus anciens Dieux . Or les  
parents de Cupidon ne se trouuent point , et n'y a homme , ny particu-  
lier ny Poëte qui les nomme . Il semble qu'Hesiode en sa Theogonie  
vucille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette matiere infor-  
me , lourde , obscure , pesante & immobile , qu'on a nommee Chaos :*

*Le Chaos desbrouillé , la terre aux larges resns  
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souverains  
De marche-pied faisans sur l'Olympe leur erre .  
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre :  
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des Cieux ,  
Amour chaffe-soucy des hommes & des Dieux ,  
Qui dompte le vouloir , & qui dans leur pensee  
Maistrise les ains quel'ame a pourpensee .*

\* Car il dit que Cupidon nasquit incontinent après la Terre , & qu'il

Genealo-  
gie de  
Cupidon  
douceuse

fut tiré de la susdite matière. Mais Aristophane es Oyscaux rapporte, que la Nuit pondit vn œuf de par Zephire , d'où naquit Cupidon, qui meslé parmy le Chaos suscita toute l'engance des Dieux:

*Tout estoit vn Chaos, vn noir Erebe, & Nuit,  
Vn Tartare profond. La terre estoit encore  
Confuse en ces ames, sans Ciel, sans Air, sans Aurore.  
Quand la sombre asile Nuit, au sein larg-estendu  
D'Erebe fit vn œuf de Zephire pondre,  
Qui couné produisit cet Archer de Cythere,  
D'or-ailé sur les flancs, qui d'amour l'ame altere.*

Orphée aussi nous conte ie ne sçay quoy de semblable touchant sa naissance, disant qu'il est né devant toutes autres creatures:

*Le chante vn premier né, grand de double nature,  
Chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la partie  
De ses ailes d'or fin, de qui naissance ont pris  
Les manans de la terre, & du vaste pourpris.*

Néanmoins ledit Platon qui n'agucres a dit qu'on ne trouve point les parens de ce Cupidon, vient puis après audit passage à conter vne Fable de sa nativité: *Le bruit est (dit-il) que les Dieux solemnisans un iour la feste de la nativité de Venus, se mirent à table aux cieux, & firent si bonne chere, que Pore, Dieu du conseil & d'abondace, ayant un peu trop bu de Nectar, s'enyura; & trouvant Penie, Deesse de pauvreté, dans le iardin de Jupiter, l'engrossa: laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la servir, & faire ce qu'elle luy commanderoit; parce moyen on creut qu'il fust fils de Venus.* Theocriten Hylias dit bien qu'il estoit né de parens Dieux, mais il n'affure point quels ils sont; tant son origine & extraction est malaisée à sçauoir:

*De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,  
Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a receu naissance.*

Quelques-vns disent Amour estre fils de Saturne; tefinoing Orphée.  
*Et l'Amour & les Vents sont issus de Saturne.*

Mais Sapho le fait fils du Ciel & de la Terre: Simonide, de Mars & de Venus: Acusilas, de la Nuit & de l'air: Alce, de Discord & de Zephire: & quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant le mesme Orphée en vn autre hymne dit que tous les Amours, dont il en fait vn grand nombre, sont issus de Venus:

*Nous chantons la grand' race extraite de Cyprine,  
La grand' source royale, & fontaine divine,  
De qui sont descendus les immortels Amours,  
Qui les flancs empennez redent & mults & iours.*

Pausanias es premieres Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut receue & accueillie par Cupidon, & couronnée par Suade ou Per-

Natuité  
fabuleuse  
de Cupi-  
don.

suation; puis en l'Estar de Bœoce, que l'on croyoit communément Cupidon estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, nomme plusieurs Cupidons sortis de diuerses races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane, le deuxiesme de Mercure & de Venus; le troisieme, nomme Anteros, fils de Mars & de Venus; troisieme de ce nom. Or combien qu'ils ayent este plusieurs, & de diuerses familles, toutefois presque tout ce qui a este dict de l'amour, se rapporte à vn seul fils de Venus; duquel estant accouchee, Jupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'ensant, que bien-tost il lusciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'il valoit mieux ne le laisser point viare, que permettre qu'il perdist le genre humain. Venus craignant les menaces de Jupiter, l'emporta cacher dans les bois, où nourry parmy les feres, il huma quand & le laict leur aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composees. Aussi-tost qu'il peut manier l'arc, luy-mesme s'en façonna vn de Fresne, & des fleches de Cyprés; & s'exerça premierement contre les bestes fauves; puis de cette chasse agreste, se transporta es villes, & ne cessa dés-lors de tirer droit au cœur des personnes, & finalement changea son carquois de bois en vn autre d'or, sous lequel il assubiettit tout l'Uniuers. Le Sculpteur Arcefidas eut bonne grace quand il cizela en marbre vne Courtisane, autour delaquelle se ioüoyent les Cupidons, les vns desquels la forçoient de boire dans vne coigne, les autres luy chaussloient les patins, les autres l'attachoient avec vne corde contre un rocher, voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. Orphée en ses hymnes declare qu'elles forces & facultez il auoit, & quelle habitude on luy attribuoit:

*Le chante un grand, unsaint, plaisant, aymable Amour,  
Archer, ailé, puissant en flammes, & d'un coar  
Infiniment soudain, double-né, qui, folastre,  
Parmy les Souverains & les hommes folastre;  
Qui tient les clefs de tout, soit du ciel astér,  
Soit de la terre basse, ou du regne vîtré,  
Mesme de tous les vents que Cerés la blétiere  
Entretient pour ouvrir la matrice fruitiere  
De la terre, ou de ceux qui boursoufent la mér;  
Ou ceux qui leurs soupirs desgorgent dans l'Enfer.*

Les Anciens peignoient les Cupidons avec des ailes, & teintes d'azur pourpre & faune-doré, & à quelques-vns d'or tout pur: vn arc & des traits, le corps gras & potelé, le sang chaud, & la couleur viue: comme Zeuxis le peignit à Athenes d'une merveilleuse beauté, couronné de chapeaux de roses: de mesme peignoient-ils la Victoire & le premier qui la fit ailee fut Aglaophon Thasién. Aussi comment font

Plusieurs  
Cupidons.

Image de  
Venus  
avec les  
Cupidons.

image fut vn iour frappee de foudre qui luy cassa les ailes , Pompee prit cela pour vn bon augure , presumant qu'elle ne pourroit plus s'enueler de chezeux ; & sur cet accident il composa ces deux vers en Grec :

*Rome , Royne du monde ; ore que la victoire*

*N'a plus d'ailes , iamais ne perira ta gloire.*

Puis apres d'autres luy firent porter vne fleur d'une main , & de l'autre vn Dauphin , comme il appert par cet Epigramme de Palladas , Poete Grec :

*Amour est nud , pourtant rit-il & est courtois ;  
Car il ne s'arme plus de fleches ny carquois .  
Pour enflammer les cœurs , c'est à bon droit qu'il porte  
La fleur et le Dauphin . Il montre en cette sorte  
Que d'une main il tient la terre en son pouvoir ,  
Que de l'autre il soumet la mer à son vouloir .*

On luy deseroit tant de credit & de puissance , que ce qui estoit laid & difforme , il le faisoit trouuer beau & honneste ; & estimoient qu'il eust pouvoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants . Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux , selon que Philippe , Poete Grec , l'exprime gentiment en vn Epigramme :

*Iadis les Cupidons prindrent par escalade  
L'hostel des Tout-puissans , & par grand' algarade  
S'armèrent richement du butin glorieux  
Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux .  
Phœbus perd son carquois , son arc ; Jupin sa foudre .  
Dont il touchoit maint corps le reduisant en poudre .  
Hercule sa massue ; et d'un semblable trait  
Neptun sa Fourchesiere , & Mars son balecret :  
Diane son flambeau tréluissant ; & Mercure  
Grand messager des Dieux , son ailee chaussure ,  
Et son Thyrse Bacchus . Or ne faut s'estonner  
Si les hommes foiblets se laissent assener  
Aux fleches des Amours , puis que les Dieux supremes  
Les ont accommodez de leurs armes mesmes .*

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande , à bon droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux qui luy sont assujettis . Quant à moy ( dit-il ) je tien qu'encore que tous les Dieux soient bien-heureux , neantmoins Cupidon ( s'il est loisible de le dire sans encourir blasme ny reprobation ) est plus heureux que tout tant qu'ils sont , le plus beau & le meilleur qui soit point entre-eux . Il fait deux Cupidons , & nomme l'un Celeste ; l'autre , Vulgaire . Mais outre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adouisté d'autres : & no l'ont

I'ont pas fait seulement aveugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yuresse, Douleurs, Inimitiez, Contentions, & plusieurs semblables pestes, fascheuses à rencontrer, & beaucoup plus à les es-  
prouver. Marulle les a gentiment & d'yne elegance poëtique descri-  
tes en vn Epigramme Latin par Dialogue:

*A qui est cet enfant ? à Venus. Cette trouffé  
Pour quel sujet est elle ainsi pleine ? c'est pour ce  
Que , s'il est peu prudent , ses coups sont assuréz ,  
Et ne descoche en vain sur ceux qu'il a mirez .  
Pourquoy va-t'il tout nud ? il est tout simple , et s'ouvre  
Pour se montrer à plein , et hait cil qui se couvre .  
D'où vient qu'il est enfant ? c'est qu'il fait estre tels  
Les vieillars prests d'aller à infernaux hostels .  
Qu'il luy garnit les flancs d'ailles ? c'est inconstance .  
Pourquoy n'a-t'il nul front ? il semet mal-vueillance .  
Qui luy creue les yeux ? vn desbordé plaisir .  
D'où vient cette maigreur ? le soucy le desir ,  
La douleur fait veiller . Qui est ce qui chemine  
Deuant ce Dieu aveugle ? Yuresse , Libidine ,  
Sommeil , Oisiveté . Qui sont ses Costilliers ?  
Guerre , Haine , Opprobre , Estrif , le sainvants à milliers .  
Qui l'a daigné loger parmy les Dieux supremes ?  
Ceux qui la faute ont fait , ce sont les hommes mesmes .  
La cause ? ils ont pensé que la coulpe et forfait  
Seraut beaucoup plus doux quand vn Dieu l'auroit fait .*

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes , qui plus affoiblisse leurs corps , ny qui plus peruetisse les bonnes mœurs que les delices ; les Anciens en ont attribué la cause à vn exez , boire & manger . Aussi Palladas Poète Grec , dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun régime en son viure , & mener vne vie dissoluë , s'occupant sans cesse à farcir & noyer son ventre : d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens , joingt que l'humanité & courtoisie , la iustice , temperance , & toutes autres vertus sont compagnes & sainvantes de frugalité , non de gourmandise ny d'uronnerie . Et pour dire en vn mot , tant de marques & d'enseignes , tant de puissances , tant de butins & despouilles , tant de cruels compagnons : ce difforme aveuglement , cette aage incapable de prudénce & de conseil , ont esté par les Poëtes attribuez à Cupidon , pour exprimer la rage de la dissolution des hommes ; de façon qu'il semble n'y auoir en nature chose qui plus messe à yn honneste homme , bien né & bien nourry : esquelles choses neantmoins beaucoup de gens se plaisent par trop , tellement qu'ils n'en peuvent parler qu'avec vn

extreme plaisir & contentement. Cettuy-cy doncques mis en usage pour destourner les hommes de toute vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme Dieu, ne cognosant pas que Dieu seul est auteur de grauité, beneficence, liberalité, temperance, probité & humanité: & que ce Dieu vulgaire, Cupidon, n'a pour compagnons que guerres, noises, contentions, fraudes, outrages, perte d'honneur, ruyne de réputation, & de biens. Et pourtant vn Poëte Grec a eu raison de le deschiffrer comme il s'ensuit:

*Qui dit qu' Amour soit Dieu ? car les œures diuines  
Ne sont iamais malinés :  
Ne tient-il pas en main vn glaive bien pointu  
De cruelle vertu ?  
De combien d'assassins où il se baigne & souille  
Emport - il la despouille ?*

Efecte de Cupidon. C'est pourquoy Apollonius Rhodien a pensé que Cupidon fust la source & fontaine de tous maux; d'autant que la lasciuete fait mespriser la iustice, & de là dependent toutes sortes d'iniquitez & outrages:

*Cupidon est vn fleau qui les ames bourrelle ;  
Il n'engendre qu'estrif, ennuy dueil & querelle.  
Car qu'y a-t'il aujourd'huy qu'on n'obtienne par paillardise, par macquerelages & garçons de loüage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup de Prouinces, beaucoup de Royaumes ruynez par le moyen de ce Dieu des enragez & forcenez. Car combien de villes ont pris les armes pour l'amour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont liuré & trahy leur patrie & leurs parens entre les mains de leurs ennemis pour semblable fureur? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes, & combien de femmes celles de leurs maris, à cause de ce beau Dieu? combien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a meschanceté: impiété, sacrilege, desloyauté, ny crime, tant enorme soit-il, duquel Cupidon ne soit auteur. Et pourtant quiconque se meslera de loüanger l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & celuy qui se laisse assujettir à luy, & ploye le col sous son joug, est le plus miserable homme qui viue: joint que bien souuent il donne tel conseil à ses suiuans, que cette bonne Dame Medee le prend pour elle à l'encontre de ses parens, de sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendant les hazards que son bien-aymé Iason encourroit, ces propos luy eschapperent de la bouche:*

*Que sera-ce de moy si la Parque ennuieuse  
Luy fait passer le bord de l'onde Stygieuse?  
C'est fait: n'en parlons plus, adieu fidelité,  
Adieu toute vergongne, adieu pudicité.*

Car de faict Cupidon donne sujet d'vne infinité de malheurs & de disgraces entre gens malausiez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone :

*Amour qui fais cruelle guerre  
 Aux mieux rentez qui soient en terre,  
 Qui loges sur les yeux succrins,  
 Et sur les deux boutons pourprins  
 Des ieunes filles amoureuses :  
 Qui marches sur les eaux ondeuses,  
 Qui daignes mesmes beberger  
 Chez un bien malotru berger.  
 Il n'y a d'immortelle essence,  
 Ny de corruptible semence,  
 Qui puisse cuiter ton ardeur.  
 Mais qui te tient, tumbe en fureur.  
 Tu rends iniustes par outrages  
 Mesme les plus saints personnages ;  
 Tu troubles par inimitié  
 Ceux qui sont ioints par amitié.  
 Tu semes entre les plus proches  
 Haines, querelles & reproches.*

Toutefois il vaut mieux auoüer la verité, que ce n'est pas Cupidon qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & les gens de mauuaise vie prennent de malfaire, qui de leur propre naturel font enclins à tout vice. Car Dieu tres-bon, n'a pour neant imprime aux hommes aucune affection de courage: ains les leur a donnees pour les appliquer, ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conservation & entretienement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgile, toutes les fois que quelqu'un outrepasse mesure es mouuemens de son courage, & leur obeyt par trop, il se faict Cupidon à soy-mesme, veu que l'appetit & volonté desordonnee, & l'inconsiderée conuoitise d'un chascun, luy fert d'un Cupidon, selon que nous lissons au neuiesme de l'Aeneide, Nise parlant à Euryale :

*A sçoir si les Dieux dardent en nos esprits  
 Cette ardeur, Euryale, ou si la force grande  
 De ce desir ardent qui dans nos coeurs commande,  
 Est Dieu fait à chascun? —*

On estime que l'œil soit le principal siege d'amour, pour ce que par luy, comme par vne fenestrel l'esprit cōçoit les images & les semblances, & les enuoye au dedans, desquelles estant frappé, il vient à estre amoureux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Musée nous enseigne bien clairement :

Les mal-  
heureux  
doivent  
imputer  
leur fau-  
tes qu'à  
leur na-  
ture de-  
pauvre.

Œil sie-  
ge d'a-  
mour.

*S i s'ost que la beauté d'une femme on regarde,  
D'un clin d'œil amoureux une forme elle darde  
Qui plus viste qu'un trait vient assener le cœur,  
Duquel elle se rend en peu d'heure vainqueur.  
L'œil en est le chemin : & de cette picquure  
Se glisse dans le cœur une telle blessure  
Dont l'on se voit atteint, voire si bien donté,  
Qu'on en perd quand & quand toute sa liberté.*

Mytho-  
logie  
physique  
& morale  
de Cupi-  
don.

Or voila les contes fabuleux que nous trouuons semez és escrits des Anciens touchant Cupidon : il est temps de voir ce qu'ils peuvent contenir de serieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux, il semble qu'ils aient voulu donner à entendre ce qu'Empedocle enseignoit : à scauoir, que l'amitié & la haine ont séparé & desjoint les choses qui auparavant estoient confuses entre-elles, veu que sans ces deux-là elles ne scouroient d'elles-mêmes rien engendrer. Aussi faut-il faire naistre à cet Amour, que les Grecs nomment *Eros*, vn frere qui fut appellé *Anteros*, Contr'amour : pour luy servir de compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit & languissoit tout seul, & ne profitoit point. Ce qu'aperceuant Venus, elle s'en alla au conseil à la Deesse Themis, qui luy fit respondre qu'il avoit besoin d'un Anteros, pour luy correspondre, à ce qu'ils peussent s'entresejourir. Ainsi Venus engendra de Mars cet *Anteros*, qui ne fut pas plustost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, dilater & étendre ses ailes & pennage. Et mesme tandis qu'Anteros estoit present & avec luy, il paroissoit beaucoup plus beau & plus grand : là où tout le contraire aduenoit en son absence. Et combien que Thalés mette l'eau pour le commencement de toutes choses, qui certes est bien vne matierette-propre pour la generation : toutefois elle n'engendre rien simplement, sans cet ouvrier ( soit que nous l'appelions amitié, ou male, ou faisant devoir de male, ou chaleur) c'est à scauoir, cette force diuine, qui donne estre & naissance à toutes creatures. Et ne faut penser que l'opinion de ceux qui croient toutes choses composees se resoudre en eau & terre, soit vraye ; car il ne se peut faire qu'il n'y ait que ces deux elemens, ou que tout soit fait & composé de ces deux-là, du tout inutiles s'ils ne sont aydez d'un principe plus diuin. Les Anciens doncques ont estimé qu'Amour n'estoit autre ( comme ie viens de dire ) que ce qu'Empedocle disoit, à scauoir vne vertu diuine par laquelle choses semblables sont induites à desirer de s'accoupler & venir conointement : ou pour mieux dire, un entendement diuin, qui imprime en la nature mesme tel affection & tel appetit. C'est pourquoi les vns donnent plusieurs patens à Cupidon : les autres pensans qu'il soit apparu incontinent après la creation du monde, disent

Raisons  
de la ge-  
néalogie  
de Cupi-  
don.

qu'il est né de cette matière informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus, pour ce que Venus n'est autre chose que ce désir & cette envie que toutes créatures ont de procréer leur semblable, laquelle procede d'une symmetrie & iuste proportion de corps, & tempérance de l'air. Car quant à ce beau conte que nous en avons ouy de Pore & de Penie, & tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puisse accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'il touche plusstot les mœurs, ioint que l'avarice ne procede pas plus des richesses excessives quand elles sont possedées par un mal-aventure, & qui s'en yure de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence & pauvreté. Ils l'ont équippé d'ailes aux flancs, pour montrer l'inconstance des hommes à l'election des choses de ce monde: mais plusstot est-il ailé, pour ce que la bonté divine est très-prompte & soigneuse de l'administration & du gouvernement des choses naturelles. Que si l'on en veut transferer la cause aux affections des esprits, & aux appetits, qui bien souuent emportent les hommes, nous trouverons qu'ils n'ont eu aucune raison de luy donner des ailes, ny de le faire sivolage, veu que ce gentil Poëte Grec Eubule, luy attribué une merveilleuse constance:

Conseil  
& Aban-  
dance: &  
Pauvreté.

*Qui a le premier par peinture  
Ou par ouvrage de sculpture  
Feint des ailes à Cupidon?  
Son burin, pinceau ou charbon  
Ne sauroit graver ou pourtraire  
Qu'une arondele passagere.  
Il estoit des mœurs ignorant  
D'un Dieu non léger, mais pesant,  
Et qui mal-aisément rebrouffe  
Du cœur entassé de sa trouffe.  
Comment donc seroist-il oyseau?  
Ce sont abus d'un fol cerueau.*

Isidore Peleusien dit qu'il a des ailes, pour ce qu'après avoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte le plus souvent, & s'envole ailleurs. Il est armé d'arc & de flèches, à cause des tourments que les fols endurent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appellez Archers, parce que les belles personnes blessent de bien loing. Servius aussi sur Virgile rend la raison de ses flèches, qu'il dit representez les pointures du repentir & de la douleur qui tousiours suivent l'amour. Mais cet équipage fait plusstot represter l'incroyable vitesse & promptitude de l'esprit de Dieu, qui s'expand & penetre subtilement partout. Outre plus il est aveugle, selon quelques-vns, à cause des vilainies & dissolutions que les hommes oublians leur dignité commettent. Mais cela tend plusstot à montrer

Que si-  
gnifie l'a-  
veugle-  
menr &  
oubli de  
Cupidum.

combien sont incomprehensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vif, qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux conuoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tirs qu'on le peint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant l'homme, qui negligeait tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies? Ou d'orechef ne dirz-on pas celuy qui delaissant le seruice de Dieu, & mettant en attiere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aveugle & enfant? Il estoit semblablement nud; pour exprimer cōbien grande est la honte & l'ordure des dissolus & paillards. Ce que toutesfois rapporté à choses plus saintes, demonstre la grande liberalité & largesse du souuerain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans tard & sans tromperie, & sans esperer en receuoir aucun proffit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidon fust diuinement transmis ès coeurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau, & le plus ancien de tous les Dieux: veu que la benignité de Dieu demeure éternellement, & s'est manifestee aux hommes dés la creation du monde. C'est pourquoi, ils disent qu'il est broüillé & confus parmy le Chaos: & le separans d'avecles conuoitises des hommes, il l'ont appellé Cupidon celeste. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueuë de raison, pourquoi ne lenommera-on pas plusost fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant:

*Cupidon n'est point Dieu, mais une passion  
Qui cause à tous humains très-grande affliction.*

Parlons maintenant des Graces.

---

*Des Graces.*

C H A P I T R E XVI.

Généalo-  
gie des  
Graces, &  
leur nom.



Eux qui ont escrit des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Jupiter & de la belle Nymphe Eurynome fille de l'Ocean. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur louange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-cy les nomment Thalie, Euphrosine, Aglaïe. Les autres les font filles de Jupiter & d'Autonoë, & les nomment Pasithée, Euphrosyne, Ægiale. Antimachus tres-ancien poëte dit qu'elles sont nées du Soleil & d'Æglé. Quelques-vns